

de rétracter vos paroles ? Le Christ s'est-il adressé aux Académies de son époque ? Non ; il prêchait sa divine morale à tous en général et au peuple en particulier.

Pour apôtres ou propagateurs de sa venue, il a choisi des pêcheurs, gens simples de cœur, très ignorants, qui ne connaissaient pas les lois de la nature, et ne savaient pas si un miracle pouvait les contrarier, mais qui croyaient naïvement. « Allez, disait Jésus, et racontez ce que vous avez vu. »

Il n'a jamais fait un miracle qu'en faveur de ceux qui le demandaient avec foi et conviction ; il l'a refusé aux Pharisiens et aux Saducéens qui venaient pour le tenter, et il les a traités d'hypocrites. Adressez-vous donc aussi à des personnes intelligentes, portées à croire ; rejetez les savants et les incrédules.

Du reste qu'est-ce qu'un savant ? Un homme qui est plus instruit que les autres, parce qu'il a plus étudié, mais qui a bien perdu du prestige qu'il avait autrefois, auréole fatale qui lui valait souvent les honneurs du bûcher. Mais à mesure que l'intelligence populaire s'est développée, l'éclat en a diminué ; aujourd'hui l'homme de génie ne craint plus d'être accusé de sorcellerie ; il n'est plus l'allié de Satan.

L'humanité éclairée apprécie à sa juste valeur celui qui travaille beaucoup et qui sait beaucoup ; elle sait placer sur le piédestal qui lui convient l'homme de génie qui enfante de belles œuvres. Comme elle sait en quoi consiste la science du savant, elle ne le tourmente plus ; comme elle sait d'où émane le génie créateur, elle s'incline devant lui ; mais à son tour elle veut avoir la liberté de croire à telles vérités qui font sa consolation ; elle ne veut pas que celui qui sait plus ou moins de chimie, plus ou moins de rhétorique ; qui enfante le plus bel opéra, vienne l'entraver dans ses croyances, en lui jetant le ridicule à la face et en traitant ses idées de folie ; elle se détournera de leur chemin, et poursuivra silencieusement sa route ; la vérité enveloppera un jour le monde tout entier, et ceux qui l'avaient repoussée seront obligés de la reconnaître. Moi-même qui me suis occupé du Spiritualisme jusqu'à mon dernier jour, je l'ai toujours fait dans l'intimité.

L'Académie m'importait peu. Elle viendra à vous plus tard, croyez-le.

Delphine DE GIRARDIN.

L'Homme.

L'homme est un composé de grandeur et de misère, de science et d'ignorance ; sur la terre, il est le vrai représentant de Dieu, car sa vaste

intelligence embrasse l'univers ; il a su découvrir une partie des secrets de la nature ; il sait se servir des éléments ; il parcourt des distances immenses par le moyen de la vapeur ; il peut converser avec son semblable d'un antipode à l'autre par l'électricité qu'il sait diriger ; son génie est immense ; quand il sait déposer tout cela aux pieds de la Divinité et lui en faire hommage, il est presque l'égal de Dieu !

Mais qu'il est petit et misérable, quand l'orgueil s'empare de son être ! Il ne voit pas sa misère, il ne voit pas que son existence, cette vie qu'il ne peut comprendre, lui est ravie quelquefois instantanément par la seule volonté de cette Divinité qu'il méconnaît, car il ne peut se défendre contre elle ; il faut que son tort s'accomplisse ! Lui qui a tout étudié, tout analysé ; lui qui connaît si bien la marche des astres, connaît-il la puissance créatrice qui fait germer le grain de blé qu'il a mis en terre ? Peut-il créer une fleur, la plus simple et la plus modeste ? Non ; là s'arrête son pouvoir. Il devrait alors reconnaître qu'il y en a un bien supérieur au sien ; l'humilité devrait s'emparer de son cœur, et en admirant les œuvres de Dieu, il ferait un acte d'adoration.

Sainte THÉRÈSE.

De la fermeté dans les travaux spirites.

Je vais vous parler sur la fermeté que vous devez avoir dans vos travaux spirites. Une citation sur ce sujet vous a été faite ; je vous conseille de l'étudier de cœur, et de vous en appliquer l'esprit ; car, de même que saint Paul, vous serez persécutés, non pas en chair et en os, mais en esprit ; les incrédules, les pharisiens de l'époque, vous blâmeront, vous bafoueront ; mais ne craignez rien, ce sera une épreuve qui vous fortifiera si vous savez la rapporter à Dieu, et plus tard vous verrez vos efforts couronnés de succès ; ce sera un grand triomphe pour vous au jour de l'éternité : sans oublier que, dans ce monde, c'est déjà une consolation pour les personnes qui ont perdu des parents et des amis ; savoir qu'ils sont heureux, qu'on peut communiquer avec eux, est un bonheur. Marchez donc en avant ; accomplissez la mission que Dieu vous donne, et elle vous sera comptée au jour où vous paraîtrez devant le Tout-Puissant.

CHANNING.